

**PEUT-ON REJOINDRE L'EXPERIENCE PRIMITIVE
DU CHRIST RESSUSCITE QU'ONT EUE LES PREMIERS
TEMOINS ?**



« Une religion naît, grandit et meurt, écrit Anne Morelli¹,... l'écrasante majorité des catholiques n'adhère plus aux fondements (que l'auteure qualifie de « croyances ») de la doctrine... de la résurrection du Fils de Dieu... ».

Rien de bien neuf dans ces propos cinglants. Néanmoins, appellent-ils un rafraîchissement de notre foi (bien plus que de notre « croyance ») en la Résurrection de Jésus. Réfléchissons².

Pour quel motif Jésus est-il encore présent dans nos mémoires ? Serait-ce en raison de son enseignement original, comme celui du « Sermon sur la montagne » (Mt 5-6 ; Lc 6,20-49) ? Marquerait-il toujours les esprits par sa vie exemplaire et le sacrifice de sa vie par altruisme ? « Pourquoi y a-t-il un Jésus après Jésus »³ ?

Ce qui fait que Jésus de Nazareth reste une personnalité historique marquante, c'est avant tout l'événement de Pâques. Sans lui, l'« affaire Jésus » n'aurait été qu'un moment de l'histoire et nous serions tous « des trompeurs trompés »⁴.

Mais peut-on vraiment reconstituer ce qu'ont vécu les disciples du Christ au matin de Pâques et dans les jours qui suivirent ? La question est souvent posée, tant par des chrétiens que des non chrétiens, curieux ou en recherche d'indices probants concernant la véracité historique de ce qu'on appelle habituellement les « apparitions » du Christ ressuscité. Dans les classes aussi, des élèves, formés à l'esprit critique, se posent ce genre de questions : « Les amis de Jésus l'ont-ils revu « en chair et en os » ? « A-t-il vraiment mangé sous leurs yeux ? », « S'est-il réellement laissé toucher par Thomas ? Comment se fait-il qu'il entre toutes portes verrouillées ? », « Les disciples ont-ils cru voir un fantôme ? », « Pourquoi certains ne le reconnurent-ils pas ? », « Si Jésus a « revécu » physiquement, il aurait dû alors vieillir et, par conséquent mourir un jour une seconde fois ? ».

Quelle crédibilité peut-on accorder aux récits concernant le tombeau vide et les apparitions, quand on sait que les évangiles furent mis par écrit longtemps après la mort de Jésus ? Quels souvenirs les évangélistes ont-ils pu conserver de ce qui fut la toute première intuition des disciples ?

¹ Voir l'article d'Olivier Rogeau dans le « Vif », N° 06, 11.02.2021.

² Car la foi suppose la réflexion, au contraire de la simple croyance qui n'a que très peu de base rationnelle.

³ J. ZUMSTEIN, in : *Jésus de Nazareth. Etudes contemporaines*, éd. A. DETTWILER, Genève 2017, p. 239.

⁴ B. RIGAUX, *Dieu l'a ressuscité - Exégèse et théologie biblique*, Gembloux 1972, p. 295.

S'interroger sur l'événement de la résurrection de Jésus par le biais de l'histoire ne va pas sans risques. Rudolf Bultmann estimait que la résurrection ne peut pas être l'objet d'une enquête historique. Pour Adolphe Gesché, approcher la résurrection par les moyens de l'exégèse historico-critique, ne nous apprend rien sur la réalité de l'événement⁵. Andreas Lindemann⁶ retient de la recherche de J. Becker⁷ que toutes les tentatives pseudo-scientifiques de rendre la résurrection de Jésus "historiquement" probable l'éloignent de la foi.

Pourtant, une saine approche de l'événement ne peut faire fi de la dimension de l'histoire. J. Moingt a bien cerné la problématique. Pour la théologie dialectique protestante, écrit-il, la foi n'admet aucun autre fondement que la parole de Dieu et rejette toute intervention de la raison humaine. Or, poursuit J. Moingt, tout qui admet que la résurrection est une réalité qui s'est produite dans l'histoire, ne saurait la soustraire à une enquête historique. Il convient d'adopter une voie qui ne fasse pas dépendre la foi de la raison, mais qui ne refuse pas non plus son concours⁸.

La difficulté réside dans le fait que les auteurs des textes sur la Résurrection ont surtout cherché à réfléchir théologiquement sur l'événement, plutôt qu'à vouloir nous transmettre un rapport historique. Les éléments historiques et théologiques étant étroitement unis, il est délicat de les décortiquer⁹.

Les récits de Pâques posent quelques difficultés: Jésus s'est-il montré en Galilée (Mt 28,16s) ou à Jérusalem (Lc 24,33) ? Il n'y a aucun témoin direct de la Résurrection. La finale de Marc (16, 9-20) est d'un auteur postérieur à l'évangéliste. Marc avait-il rédigé un récit d'apparition qui s'est perdu ou bien son texte s'arrêtait-il au récit du tombeau vide (Mc 16, 1-8) ? Si tel fut le cas, achever un évangile en racontant que les femmes quittèrent le tombeau tout effrayées, serait chose bien étonnante. Nous voilà dès lors reportés aux années 80-90 pour lire les récits les plus « anciens » concernant les apparitions.

Néanmoins, l'historien, même non chrétien, ne peut manquer de s'interroger à propos des faits suivants :

- C'est seulement après la mort de Jésus qu'est vraiment apparu le mouvement qui se réclame de lui. Comment se fait-il que les disciples qui, manifestement,

⁵ A. GESCHE, « *La résurrection de Jésus dans la théologie dogmatique. Le passé et l'avenir* »; *Revue Théologique de Louvain* 2, 1971, p. 272.

⁶ A. LINDEMANN, « *Neuere Literatur zum Verständnis des Auferstehungsglaubens* »: *Theologische Rundschau* 79/1, 2014, p. 89

⁷ J. BECKER, *Die Auferstehung Jesus Christi nach den Neuen Testament*, Tübingen, 2007.

⁸ J. MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, Paris - 1993, p. 349-350.

⁹ F. DURAND, *Le témoignage du Ressuscité*. Contribution à une théologie fondamentale de l'expérience pascale, Namur-Paris 2016, p. 23.

n'attendaient plus rien (Lc 24,21s), aient repris courage si peu de temps après sa mort (de 17-18 h le vendredi jusqu'au dimanche 5-6 h, soit un jour et demi) (Cf. Ac 4, 15-20) ?

- Les disciples ne se sont pas donnés la meilleure place. Ce sont des femmes, dont la parole n'avait pas la même autorité, qui ont exercé le rôle de premiers témoins.

- Les disciples ne se sont pas limités à proclamer le message de Jésus, mais ils ont aussitôt fait de ce Jésus lui-même le contenu essentiel du message (Ac 2,22-24.36 ; 3,13-15). Au départ de la tradition, ce qui est annoncé, ce n'est pas l'Évangile de Jésus, mais Jésus en tant qu'Évangile (cf. 1 Co 15, 1-8).

Le Christ n'est donc pas seulement honoré comme un Maître du passé (Bouddha, Mahomet...), mais il est proclamé vivant. C'est à cette énigme historique qu'on doit la naissance du Christianisme¹⁰.

Il convient à présent d'examiner de manière organisée les témoignages du Nouveau Testament.

Prenons comme fil conducteur le schéma classique. Partant de la plus ancienne annonce de la Résurrection, nous parlerons des récits concernant le tombeau vide, puis nous aborderons ceux concernant les apparitions.

1. La proclamation primitive de la Résurrection.

Le plus ancien *Credo*, le Kérygme primitif de la Résurrection du Christ, se situe en 1 Co 15,1-8. Dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, St Paul nous livre un témoignage de grande importance, tant par la date de sa rédaction que par son contenu :

v.1 : *Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé...*

v.3 : *Je vous ai transmis en premier lieu¹¹ ce que j'avais reçu moi-même :*

v. 3b : *Que Christ mourut pour¹² nos péchés selon les Écritures.*

v.4 : *Et qu'il a été enseveli,*

v.4b : *Et qu'il a été réveillé¹³*

v. 4c *le 3^e jour selon les Écritures*

v.5 : *Et qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux Douze¹⁴*

¹⁰ H. KÜNG, *Être chrétien*, Paris - 1974, p.394-395.

¹¹ *En prôtois* : « en premier lieu », à titre d'enseignement fondamental.

¹² « Pour », ou mieux : « en faveur de ».

¹³ Que nous avons l'habitude de traduire par « ressuscité ».

¹⁴ Certains manuscrits ont corrigé : aux « Onze », par souci d'exactitude historique, puisque Judas est mort (Mt 28,16).

v.6 : *Ensuite il s'est fait voir à plus de 500 frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.*

v.7 : *Ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les apôtres.*

1.1. La tradition que Paul rapporte devait commencer au v.3b et s'arrêter au v.5¹⁵. Ces versets pourraient même avoir vu le jour tels quels. Mais quand ? Et où ?

Puisque saint Paul fit son premier voyage à Corinthe en 51/52 et, qu'à ce moment-là, il avait transmis oralement le texte que nous lisons aux versets 3b-5, on estime qu'il devait avoir entendu (ou lu) ces versets plus tôt, soit en 42, lors de son séjour à Antioche, après sa conversion¹⁶.

Les versets 3b-5 constituent le centre du Kérygme. Ils ont, pour l'essentiel, été composés de suite en grec. Les versets 3b-4c portent déjà la marque d'une interprétation théologique ultérieure¹⁷ et les versets 6-7 sont aussi des compléments tardifs¹⁸.

- Les expressions *il mourut* (v. 3b), *il a été enseveli* (v. 4) et *il s'est fait voir* (v. 5) sont à l'aoriste. Ce temps indique que les événements décrits sont survenus de façon ponctuelle dans le passé, une fois pour toutes.

- *Il a été réveillé (égègertai)* (v. 4b), expression employée au parfait passif, implique deux choses :

a) Que Christ *a été réveillé* par quelqu'un¹⁹, en l'occurrence par Dieu. La résurrection est l'œuvre du Père. En ressuscitant son Fils, le Père atteste qu'il a pris parti pour lui.

b) Que Jésus a été ressuscité et qu'il *est actuellement et toujours* ressuscité. Il est en permanent état d'éveil.

¹⁵ Quelques exégètes arrêtent le texte primitif au v.4. D'autres le continuent jusqu'au v.7 voire au v. 8. Certains voient dans le v.7 (apparition à Jacques) une tradition parallèle sinon rivale à celle du v. 5 (apparition à Pierre).

¹⁶ W. PANNENBERG, *Esquisse d'une christologie*, Paris 1971, p. 103 ; M. DENEKEN, *La foi pascale*. Rendre compte de la Résurrection de Jésus aujourd'hui, Paris - 1997, p. 228.

¹⁷ La formule « le troisième jour » concorde avec ce que l'on sait des événements : Jésus est mort un vendredi et sa résurrection fut découverte un dimanche. Mais cette expression contient surtout une indication théologique : le troisième jour étant, dans la tradition juive, le jour où Dieu réveille les morts (Cf. Osée 6,12 : "*après deux jours il nous fera revivre, le 3è jour, nous serons ressuscités...*").

¹⁸ L'apparition aux 500 frères et à Jacques n'est pas mentionnée ailleurs dans le Nouveau Testament. Peut-être Paul fait-il référence à des pèlerins venus à Jérusalem (M. QUESNEL, *La première épître aux Corinthiens*, Paris 2018, p. 371).

¹⁹ Il s'agit d'un « passif théologique ».

1.2. Revenons un instant à l'expression : *Il s'est fait voir* (ou : *il s'est donné à voir, il s'est laissé voir*)²⁰.

C'est l'expression de l'ancienne tradition pascale, où il n'y a pas de distinction entre la résurrection et l'ascension²¹. Dans cette tradition, c'est *Céphas* (Pierre) qui a eu la primauté du « voir » (cf. Lc 24,34 ; Mc 16,7).

a) L'expression pourrait suggérer une sorte d'extase ou l'expérience plus simple d'une présence intime. Mais le verbe sous-entend que quelque chose a été vu et a été communiqué depuis l'au-delà, non à partir d'ici-bas. « Il s'est fait voir » signifie que le Christ a eu l'initiative de se révéler aux témoins. « Il s'agit d'un événement exogène, les témoins n'y sont pour rien ²²».

b) La quasi-totalité des emplois du verbe *horaô* (voir) dans le Nouveau Testament concerne un regard porté sur des réalités métaphysiques, théologiques : « voir » Dieu (Mt 5,8 ; Jn 1,18 ; 6,46 ; 8,38.57), « voir » un ange (Lc 1,11 ; 22,43 ; 24,23), « voir » Moïse et Elie ((Mt 17,3 ; Mc 9,4 ; Lc 9,31.36), « voir » le salut (Lc 3,6), « voir » le Fils de l'homme dans sa gloire (Mc 14,62 ; Lc 17,22 ; 21,27), pour ne citer que quelques exemples.

La « vision » que les apôtres ont eue du Ressuscité ne concerne pas à proprement parler un « voir » physique²³. Quand les Dix annoncent à Thomas,

²⁰ *ôphthè*, aoriste du verbe *horaô*, désigne un fait qui s'est produit une fois pour toutes.

²¹ Cf. Lc 24,34 ; Ac 9,17 ; 13,31.

²² M. DENEKEN, *La foi pascale*, p. 365 ; J. MOLTMANN, *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne*, Paris - 1974, p. 189, précise : Christ s'est fait voir peut aussi signifier « Dieu l'a fait voir ». Dieu a révélé quelque chose qui est caché.

²³ Cf. aussi Ac 13,31 (« Il est apparu (*ôphthè*) pendant plusieurs jours... »). En 1 Co 9,1, Paul déclare également : « N'ai-je pas vu (*horaô*) notre Seigneur ? » En Ac 9,17, Impose les mains à Paul et déclare : « Ce Jésus qui t'est apparu (*horaô*). En Ac 1,3, utilise les verbes *paristèmi* (« se présenter », « s'établir auprès de quelqu'un ») et *optanomai*, forme dérivée de *horaô*, « se donner à voir (D. MARGUERAT, *Les actes des apôtres (1-12)*, 2007, p. 38, note 12).

Théôréô (observer, contempler, examiner) employé dans les récits d'apparitions en Mt 28,1 ; Jn 20,6.12.14, ne contient pas l'idée d'un « voir » pénétrant. Il s'agit d'une pure observation. L'emploi de *théôréô* en Lc 24,39, est à interpréter conformément au contexte où le Christ insiste sur sa corporéité physique, pour le motif que nous expliquerons plus tard. Dans les récits de Pâques, le voir physique est encore rendu par un autre verbe, *blépô*. Mais ce verbe est utilisé quand il s'agit de voir des réalités matérielles, en l'occurrence lorsque les témoins voient les linges funéraires de Jésus dans le tombeau (Lc 24,12 ; Jn 20,1.5).

Thomas d'Aquin, dans sa « Somme théologique » (III, Q. 55, art. 2,1), écrit que les apôtres ont témoigné *de visu* de la résurrection du Christ. Mais c'est grâce à une foi qui a des yeux qu'ils l'ont vu vivant. Thomas n'écarte pas la possibilité d'une vision oculaire authentique, mais c'est d'abord la foi qui fait voir (Gilles EMERY, « La manifestation du Ressuscité chez Thomas » : *Les rencontres pascales avec le Ressuscité* Coll. « Cahiers Evangile » n° 108 - Supplément, Paris - 1999, p. 77).

absent lors de la première apparition du Christ, « nous avons vu le Seigneur » (Jn 20, 25), Jn emploie *horaô* (au parfait).

Comment alors l'ont-ils vu ? De leurs propres yeux, sans doute. Il convient toutefois de ne pas trop insister sur ce « voir », comme s'il s'agissait d'une perception ordinaire. Platon parle de l'« œil de l'âme » qui, seul, perçoit la vérité. « Voir » appliqué à Jésus ressuscité est d'un autre ordre que la vision d'un objet. Mais nier que les yeux des bénéficiaires des apparitions aient été l'instrument de la reconnaissance du Ressuscité, serait contredire les affirmations des évangiles²⁴.

Après cette présentation succincte du Kérygme pascal, tentons de reconstituer le « noyau » des récits concernant le tombeau vide et les apparitions, dans la mesure où les récits nous permettent d'y accéder. Le domaine de recherche ne concernera pas à proprement parler l'exégèse, mais plutôt l'histoire de la tradition.

2. La problématique du « tombeau vide ».

Depuis longtemps, le saint sépulcre monopolise toute l'attention des pèlerins à Jérusalem. L'accès au tombeau du Christ impose de longues files d'attente. « Aucun autre lieu ne lui est préféré. La permanence de cette affluence constitue un révélateur incontestable de la place centrale qu'il occupe, sinon dans la théologie, du moins dans la spiritualité chrétienne »²⁵. La piété chrétienne a toujours vénéré le tombeau du Christ, considérant, paradoxalement, que c'est là

P. GRELOT, *Jésus de Nazareth Christ et Seigneur*, Paris - 1998, p. 378 écrit de façon prosaïque : « S'il y avait eu un photographe, il n'aurait pas pu prendre un cliché pour montrer la réalité de son corps ».

²⁴ B. RIGAU, *Dieu l'a ressuscité*, p. 341-345.379. S'appuyant sur K. Rahner, M. DENEKEN, *La foi pascalle*, p. 381-384, classe les visions du Ressuscité dans la catégorie des « visions imaginatives » qui revêtent une dimension d'intériorité (vision intérieure) (Cf. W. PANNENBERG, *Esquisse d'une christologie*, Paris - 1971, p. 110 : la notion de « vision » ne peut s'appliquer qu'à l'aspect subjectif de l'expérience et non à la réalité extra-subjective de l'événement). Deneken refuse de ranger les visions du Ressuscité dans la catégorie « vision sans objet », qui consiste en une représentation purement spirituelle, en l'absence de toute dimension concrète. Selon Deneken, il faut malgré tout éviter le mot « vision » dans le cas des apparitions. Car le terme « vision » met trop l'accent sur le visionnaire. C'est le Ressuscité qui est actif, les témoins, eux, sont purement passifs. En Ph 3,12b, Paul déclare avoir été « saisi » par le Christ. L'effet subjectif, motivé par la foi et sous la conduite de l'Esprit Saint, a engendré tout un travail d'interprétation qui a progressivement conduit les témoins à exprimer leur expérience du Ressuscité comme étant des visions objectives dans leur source.

²⁵ P. GENIN, *Le testament du tombeau vide. Disparition, enlèvement ou résurrection*, Lessius, 2019, p. 6.

qu'il est présent, alors que l'évangile insiste sur le fait que c'est justement là qu'il ne faut pas le chercher !

2.1. Les récits concernant le tombeau vide présentent plusieurs divergences.

Relevons les principales :

- Des femmes (dont le nombre varie selon les récits) viennent au sépulcre. D'après Mc 16,1; Lc 23,56 et 25,2, elles veulent embaumer le corps du Crucifié. Selon Mt 28,1, elles viennent simplement « voir » la tombe. En Jn 20,1, Marie de Magdala vient au tombeau sans motif explicite.

- En Mc 16,4 ; Lc 24,2 et Jn 20, 1.12-13, les femmes constatent que la pierre a été roulée (ou « enlevée » : Jn 20,1) du tombeau. En Mt 28,2, elles assistent en direct à l'enlèvement de la pierre par un ange.

- Alors qu'en Mc 16,6 et Mt 28,6, c'est un jeune homme (ou un ange) qui annonce aux femmes que le Crucifié n'est plus dans sa tombe et qu'il est ressuscité, Luc, lui, fait intervenir deux hommes vêtus de blanc qui annoncent la Résurrection dans un discours plus circonstancié (23,4-7).

- En Jn 20,1-2, Marie de Magdala, après avoir constaté l'enlèvement de la pierre, court avertir Simon Pierre et le disciple bien-aimé, sans avoir, au préalable, reçu de révélation particulière à l'endroit du tombeau.

- D'après Mt et Mc, la consigne est de se rendre en Galilée pour rencontrer le Ressuscité. Chez Lc et Jn, par contre, les apparitions auront lieu à Jérusalem.

- Mc 16,8 est le seul à mentionner le mutisme des femmes, suite au message de la Résurrection, alors que chez les autres évangélistes, elles portent la nouvelle aux Onze²⁶.

A l'arrière fond des récits, il y aurait une ancienne tradition racontant que le surlendemain de la mort de Jésus (« le premier jour de la semaine »), une ou plusieurs femmes sont venues au tombeau, soit pour embaumer le corps de Jésus (Mc 16,1 ; Lc 23,56 ;25,2), soit pour « voir » le sépulcre (Mt 28,1), soit sans motif explicite (Jn 20,1).

2.2. La critique historique a tendance à mettre en doute la réalité historique du tombeau vide ²⁷.

Les motifs souvent invoqués sont les suivants :

a) Le Kérygme de 1 Co 15,1-8 fait silence sur le tombeau vide.

b) Le fait que les récits contiennent un élément épiphanique (apparition d'un ange, d'un jeune homme, de deux hommes en blanc) indique qu'une importante

²⁶ A Pierre et au disciple bien aimé en Jn 20, 2.

²⁷ Y. TISSOT, « Redécouvrir le tombeau vide » : *Lumière et Vie* 253, 2002, p. 42.

réflexion théologique s'est élaborée entre le moment de la découverte du tombeau vide et sa mise par écrit. Certains auteurs en déduisent que la thématique du tombeau vide est légendaire²⁸.

c) La volonté d'embaumer un cadavre le surlendemain de sa mise en bière fait difficulté. Une loi juive contenue dans la *mishna* stipule qu'on peut faire une exception à la règle du sabbat et être autorisé à sortir de la ville quand il s'agit de devoir embaumer un mort. Etant donné la putréfaction dégagée par le défunt à cause de la chaleur, l'onction d'un cadavre un jour et demi après l'enterrement risque de devenir délicate, même si l'on peut s'attendre à une meilleure conservation d'un corps déposé dans un tombeau rocheux frais, comme celui de Jésus. Le projet des femmes de se rendre au tombeau pour embaumer le corps du Christ (Mc 16,1 ; Lc 24,1) ne correspondrait pas à l'histoire *stricto sensu*. Le récit de Jn 19, 38- 42, abstraction faite de la solennité de l'embaumement telle qu'elle est racontée (le corps de Jésus est oint au moyen d'environ trente-deux kilos d'aromates !), serait plus conforme à l'usage. Si Mc et Lc sont au courant des coutumes juives, pourquoi persistent-ils à fixer aux femmes l'objectif d'aller au tombeau pour embaumer le crucifié ? Cette question est d'autant plus pertinente quand on sait que Joseph d'Arimathée, d'après Mc 15,46, avait déjà enroulé le cadavre de Jésus dans un linceul neuf qu'il venait d'acheter²⁹. L'ensevelissement de Jésus par Joseph ne devait pas être un acte provisoire, accompli en hâte, même si les lampes du sabbat commençaient à s'allumer (Lc 23,54) et qu'il fallait, par conséquent, faire vite.

d) Les femmes étaient-elles si motivées de rendre les derniers honneurs à Jésus, au point d'aller jusqu'à enlever son linceul lui collant à la peau, d'enduire le cadavre d'aromate et, enfin, le ré-envelopper dans le même linceul ?

e) D'un point de vue théologique, on prétend que Dieu tient à respecter les lois de la nature, ne doit-on, par conséquent admettre qu'il ait laissé le corps de son Fils se dégrader dans la tombe ? La vérité de l'incarnation ne doit-elle pas s'accomplir de bout en bout ?

²⁸ Par exemple R. BULTMANN, *L'histoire de la tradition synoptique*, Paris 1973, p. 348-350. Plus proche de nous, Odette MAINVILLE, *Les christophanies du Nouveau Testament. Historicité et théologie*, Paris - 2008, p. 141, estime qu'en parlant de l'embaumement de Jésus, les évangiles veulent essentiellement rendre un hommage respectueux au Christ, un peu dans le même esprit que celui qu'ils lui ont rendu dans les évangiles de l'enfance. Pour l'auteure, les textes concernant le tombeau vide ne reflètent même pas la réalité historique d'un embaumement dans une tombe spécifique.

²⁹ Mc 15,46 dit que Joseph « enveloppa » (*éneiléô*) le cadavre. Jn 19,40 précise que Nicodème et Joseph le « lièrent (*deô* : « attacher fermement ») de bandelettes ».

f) Quelques rares spécialistes estiment que les récits du tombeau vide ont leur *Sitz im Leben* (leur milieu de vie ou leur origine) dans une liturgie que les chrétiens de Jérusalem célébraient au tombeau du Christ, les dimanches qui suivirent Pâques. La thématique du tombeau vide serait, disent-ils, une « légende étiologique » justifiant la pratique d'une telle liturgie.

2.3. D'autres chercheurs³⁰ s'opposent à ces objections.

Voici leurs arguments :

- a) L'annonce de la résurrection est absolument incompatible avec la permanence de Jésus au tombeau. Le message de la Résurrection n'aurait pas duré une journée, pas même une heure, si on n'avait pas montré comme véridique que le tombeau était vide. Motif : dans la mentalité juive, le corps et l'âme sont étroitement unis l'un à l'autre. Si le corps de Jésus était resté au tombeau, il n'aurait pas été possible d'imaginer un seul instant la survie, ni la Résurrection.
- b) Dans la culture juive de l'époque, on n'aurait pas confié à des femmes le rôle de premiers témoins.
- c) Doit-on à tout prix renoncer à la possibilité d'une intervention divine dans l'histoire ? Puisque Dieu est créateur, n'a-t-il pas l'autorité de « faire disparaître » le corps de Jésus, en vue de motiver les témoins à croire en sa Résurrection ?³¹
- d) L'hypothèse qui invoque une ancienne liturgie dominicale au lieu du tombeau comme *Sitz im Leben* des récits du tombeau vide, n'est appuyée par aucune attestation historique émanant des premières années du Christianisme³².
- e) Enfin, à l'encontre de certains critiques qui nient l'historicité du tombeau vide au nom du fait que 1 Cor 15, 1-8 fait silence complet sur le tombeau vide, deux textes sont à l'appui:

³⁰ Parmi eux, mentionnons : B. SESBOÛE, *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, Paris 1999, p. 315-316 ; J. RATZINGER - BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Editions du Rocher, 2011, p. 292 .

W. KASPER, *Jésus le Christ*, Paris - 1980, p. 192, écrit: « Beaucoup d'indices sont en sa faveur (de l'historicité du tombeau vide), et aucun indice précis et décisif ne s'y oppose ».

³¹ Ainsi J. THEISSEN, *Die Auferstehung Jesu in der Kontroverse. Hermeneutisch-exegetische und theologische Überlegungen*, Münster, 2009 : Le tombeau vide n'est certes pas nécessaire pour motiver la foi au Christ ressuscité. Mais Dieu peut franchir les lois de la nature. Les textes ne doivent pas être pris pour des légendes sous prétexte qu'ils ont, à un moment donné, introduit l'angélophanie.

³² C. FOCANT, *L'Évangile selon Marc*, Commentaire biblique : Nouveau Testament, Paris - 2004, p. 601

- En Ac 2,25-29, Pierre laisse entendre que le tombeau de Jésus a été trouvé vide, quand il fait dire à David: « *Ma chair reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès et ne laisseras pas ton saint voir la corruption...* » (citation du Ps 16,9-11 selon le texte de la LXX). Plus loin, en Ac 13, 36-37, Paul reprendra la même idée dans son propre discours : « *David ...s'est endormi...et il n'a pas connu la corruption et celui que Dieu a ressuscité n'a pas connu la décomposition* ».

- En 1 Co 15,42-49, l'apôtre écrit que nos corps, semés « corps animal », ressuscitent « corps spirituels » (psychiques). Au v. 54, Paul dit que ce qui est corruptible revêtira l'incorruptibilité. Chr. Dietzfelbinger³³ en déduit que l'apôtre devait approuver la réalité historique du tombeau vide. Alors pourquoi ne le mentionne-t-il pas dans son kérygme ? Cet exégète pense que puisque le tombeau vide ne constitue pas une preuve de la Résurrection, il ne convenait pas d'en parler dans le cadre de la démarche missionnaire.

2.3. En conclusion.

Les indices ne manquent pas qui permettent à l'historien de conclure à la vraisemblance historique de la tradition sur la découverte du tombeau ouvert et vide, par quelques femmes, le troisième jour après la mort du crucifié³⁴. Un texte juif ancien écrit : "*On se rend au lieu de la sépulture pendant trois jours*". Un rabbin enseigne que toute la puissance de la mort n'advient qu'au troisième jour.

³³ Chr. DIETZFELBINGER, *Das Evangelium nach Johannes*, Zürcher Bibelkommentare, 2. Auflage, NT 4.1 und 4.2 in einem Band, p. 328-329.

³⁴ Ainsi : J. DANIELOU, *La Résurrection*, Paris - 1969, p. 16-17 : l'histoire du tombeau vide appartient à la plus ancienne couche de la tradition. Elle est un pur fait. Ce n'est qu'ensuite que ce fait fut enrichi par la mention de l'apparition de l'ange. Le tombeau vide apparaît comme une donnée de fait dont la signification n'a pas été immédiatement comprise. *Idem* R.E. BROWN, *The Gospel according to John*, New York, 1970, p. 1002. B. RIGAUX, *Dieu l'a ressuscité. Exégèse et théologie*, Gembloux - 1973, p.301, écrit : « Si donc l'histoire du tombeau vide était racontée avec une grande liberté et une diversité indéniable, son assertion première, l'absence du corps de Jésus, a en sa faveur des raisons qui résistent à des jugements négatifs trop subjectifs pour être retenus sans critique ». Cette opinion est également partagée par C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, Paris - 2004, p. 601 : « ... l'historicité d'une visite matinale au tombeau est plus que probable, mais il n'est guère possible de reconstituer ce qui s'y est historiquement passé ».

Plus récemment, R.VORHOLT, *Das Osterevangelium. Erinnerung und Erzählung*, Freiburg 2013, estime que dans la forme globale des récits du tombeau vide, il y a quelque chose comme un noyau historique qui précède la croyance. Pour H. HEMPELMANN, *Wirklich auferstanden! Historische und philosophische Argumente für des Osterglauben*, Wittem - 2009, par contre, la foi en la Résurrection et la reconnaissance du tombeau vide vont ensemble.

Entretiens, l'âme reste dans la tombe, de sorte que durant ces trois jours, on se rend au lieu d'enterrement et on « visite » les morts. Au départ, la constatation du tombeau vide a pu se faire sans mentionner l'apparition d'anges. Tel serait le premier état de la tradition, le plus archaïque, reflété par Lc 24,10-12 et Jn 20, 1-5 : plusieurs femmes vont annoncer aux apôtres que Jésus n'est plus au tombeau. Pierre se rend sur les lieux et constate qu'effectivement le corps a disparu.

Le texte primitif (ou la tradition primitive) aurait eu(e) à peu près ce contenu :

Et très tôt, le premier jour de la semaine, elles viennent à la tombe et ayant regardé, elles voient que la pierre avait été roulée. Et, étant entrées dans le tombeau, elles ne trouvèrent pas le corps.

Et, étant retournées, elles coururent l'annoncer aux disciples (ou : aux Onze).

Pierre courut au tombeau et, s'étant penché, il voit les bandelettes gisantes. Et il s'en alla chez lui, étonné de ce qui était arrivé.

La réalité du tombeau vide a donc d'abord été racontée en elle-même, en dehors de tout commentaire théologique³⁵.

Plus tard, on interprétera l'événement comme « signe » de la Résurrection.

Jn 20, 1-12 est une belle illustration de l'importance relative de la réalité du tombeau vide en rapport avec la foi en la résurrection.

Constatant que la pierre avait été enlevée, Marie Madeleine interprète ce fait comme l'indice d'une violation du tombeau. Même l'intervention des anges ne suffit pas à la détourner de sa méprise. Pierre, arrivant ensuite sur les lieux, ne peut que constater l'absence du cadavre. Il s'abstient cependant de tirer quelque conclusion de son observation. Il faut attendre l'arrivée d'un troisième personnage, le disciple bien-aimé qui, finalement, interprétera le tombeau vide et la présence des linges comme un signe de la Résurrection (*Il vit et il crut*, Jn 20,8).

2.4. Les avis du magistère catholique concernant le tombeau vide³⁶.

Contentons-nous de mentionner deux documents : le « Catéchisme allemand pour adultes » de 1985 et le « Catéchisme de l'Eglise catholique » de 1992.

- La conférence épiscopale allemande écrit qu'il n'y a aucune raison de mettre en doute l'historicité du tombeau vide. Certes, ajoute-t-on, l'absence du cadavre du Christ ne constitue pas une preuve de sa Résurrection³⁷.

³⁵ Ainsi, J. DELORME, « Résurrection et tombeau vide » in *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne*, E. de SURGY ; P. GRELOT, M. CARRE et alii (Ed.), Lectio Divina 50, Paris - 1969, p. 143 ; Y. TISSOT, « Redécouvrir le tombeau vide », p. 44.

³⁶ D'après P. GENIN, *le testament du tombeau vide. Disparition, enlèvement ou résurrection*, Lessius, 2019.

³⁷ Cf. M. DENEKEN, *La foi pascale*, p. 299-300 : le tombeau vide n'est pas l'assertion première de la foi pascale. C'est à la lumière du kérygme qu'il devient un symbole réel.

- Le Catéchisme de l'Église catholique de 1992 déclare que le tombeau vide est le premier signe de la Résurrection. Dans le document appelé *Youcat*, le catéchisme adressé à la jeunesse, écrit : « le tombeau vide se présente comme la première attestation concernant la réalité de la Résurrection³⁸ ».

3. Les « apparitions ».

Nous en arrivons à notre point sensible. Quelle « réalité » se cache-t-il à l'arrière-fond des récits habituellement dénommés « récits d'apparitions » ?

3.1. Présentation des textes.

A l'instar des récits qui parlent du tombeau vide, ceux qui relatent les "apparitions" divergent fort de l'un à l'autre, à tel point qu'il est pratiquement impossible de les mettre en « synopsis ». Contentons-nous de broser les textes à grands traits.

- Chez Marc, l'épisode qui suit le récit du tombeau vide (16,9-20) constitue un ajout qui n'est pas de la même plume que le reste de l'évangile. Mc 16,9-20 aurait été rédigé tardivement, afin de remplacer une finale plus ancienne, probablement perdue à un moment donné³⁹. Nous ne nous attarderons pas davantage sur ce récit⁴⁰.

- Le récit de Mt 28 commence par combiner la découverte du tombeau par Marie de Magdala et « l'autre Marie » et leur rencontre avec le Ressuscité, au lieu même du tombeau (v. 1-10). Après un récit, propre à Mt, où les grands prêtres paient des soldats pour qu'ils mentent au sujet de la disparition du corps de Jésus (v. 11-15), le Ressuscité apparaît aux disciples sur la montagne (v.16-20). Cette

³⁸ L'expression « première attestation » n'est pas judicieuse. Le tombeau vide n'est pas une « attestation », mais un « signe ». Quant à la « première » attestation, il est probable qu'il s'agisse en premier lieu de celle du Kérygme.

³⁹ H. URS VON BALTHASAR, *Pâques, le mystère*, Cerf, Paris 1981, p. 233-234, après avoir résumé les hypothèses exégétiques formulées à propos de l'étonnante finale de Mc, conclut qu'il y a là un champ pour des spéculations sans fin, « l'exégète n'ayant pu jusqu'à présent donner au théologien aucune information positive » (p. 234).

⁴⁰ L'apparition à Marie de Magdala et le témoignage qu'elle porte aux disciples (v. 9-10) rappellent Lc 24,10 et Jn 20,1-2. La manifestation à deux disciples, en route vers la campagne (v. 12), évoque la rencontre du Ressuscité avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13). Le reproche envers l'incrédulité des destinataires des témoignages (v. 11.13), nous renvoie à Lc 24,11. La critique de l'incrédulité faite par le Christ lui-même (v.14), contraste avec le ton amical qu'il adopte en Lc 24,33-34.36-43 et Jn 20,19-22. Ce texte a peut-être été rédigé en vue d'interpeller les chrétiens de la seconde génération, secoués par leur manque de foi au message des premiers témoins de la résurrection. De tout évidence, il se présente comme un écrit tardif qui a condensé des données antérieures sur les apparitions.

dernière péricope, assez courte, ressemble à un récit d'ascension. Le Christ envoie ses disciples en mission (cf. Lc 24,47-48 et Ac 1,7-8).

- Luc, lui, s'intéresse davantage aux rencontres entre le Christ ressuscité et ses disciples. Après l'épisode du tombeau, où le Ressuscité n'apparaît à aucune femme, l'auteur relate deux scènes d'apparitions. La première, composée avec un art consommé, raconte la découverte progressive de Jésus par deux disciples qui ne font pas partie des Onze (24, 13-35). Dans la seconde (24,36-43), le Christ apparaît subitement aux Onze. Surpris et incrédules.

- Chez Jn, comme chez Mt, le Christ apparaît à Marie de Magdala, seule, cette fois, à l'endroit même du tombeau (20,11-18). Le récit johannique est marqué d'une originalité haute en couleurs. Le point commun avec les « disciples d'Emmaüs » (Lc 24,13-35) réside dans le fait que Marie, comme les deux disciples, ne perçoit le Ressuscité qu'après un moment d'échange avec lui (v. 14-15).

La séquence des apparitions aux disciples (20, 19-29) suit celle du tombeau vide. Elle clôturera la première version de l'évangile johannique⁴¹ et se compose de deux parties. Dans la première (20,19-23), le Christ apparaît aux siens en l'absence de Thomas. Dans la seconde, Jésus revient (20, 24-28), et Thomas, cette fois, est là. On assiste, comme en Lc 23, 36-43, à une scène qui met l'accent sur la corporéité physique du Ressuscité.

En Jn 21,1-14, le quatrième évangile relate une troisième apparition (Cf. v. 14). La notation caractéristique de la non-reconnaissance du Ressuscité (Cf. Lc 24,16 ; Jn 20,14) marque le début du récit. Cette fois, le Christ se dévoile grâce à la « lecture » que le mystérieux « disciple que Jésus aimait » fait du miracle de la pêche surabondante (v. 7). Comme dans d'autres textes, la vision du ressuscité ne suffit pas à le reconnaître.

Mise à part l'une ou l'autre caractéristique commune, on s'aperçoit que les récits d'apparitions ne permettent guère de se faire une idée précise⁴² de ce que fut l'expérience primordiale des témoins du Ressuscité.

3.2. Méthode.

Tenter de reconstituer ce que fut la « toute première expérience » de la Résurrection du Christ vécue par les témoins de la première heure, suppose un travail « à rebours ».

⁴¹ Jn 21, en effet, est reconnu par la plupart des commentateurs comme un texte ajouté par le « rédacteur » final.

⁴² Contrairement aux textes sur la Passion.

Partant des récits d'apparitions où la réflexion théologique est la plus élaborée⁴³, nous remonterons vers les textes les plus simples, à la recherche d'un possible « noyau dur » qui s'y dissimulerait. Plutôt que de nous engager dans le domaine exégétique, c'est l'« l'histoire de la tradition » qui nous intéressera.

3.3. A la recherche d'un éventuel « noyau dur ».

Les « apparitions finales » (A, ci-dessous) ont un caractère plus solennel. Les textes s'appliquent à donner le sens des visions plus qu'ils ne les décrivent. Les premières apparitions (B, ci-dessous), elles, eurent un caractère plus familier⁴⁴

A) Les textes incontestablement les plus denses sont les suivants : le récit de la rencontre entre le Ressuscité et les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35), l'apparition aux Onze (Lc 24,36-43), l'apparition aux Dix (Jn 20, 19-23), l'apparition aux Onze (Jn 20,24-29), et, enfin, le récit de l'apparition à sept disciples au bord du lac de Tibériade (Jn 21,1-14).

Limitons-nous à Lc 24,36-43 et à Jn 20,19-23.24-29⁴⁵. Leur point commun concerne la manifestation du Christ ressuscité « en chair et en os ».

- Chez Lc, alors que ses disciples croient voir apparaître un « esprit », Jésus attire leur attention sur la réalité concrète de son corps ressuscité : « *Voyez mes mains et mes pieds... touchez-moi, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai* » (Lc 24, 39-40). Ensuite, afin d'éliminer leur doute au sujet de sa nature humaine, le Christ mange sous leurs yeux un morceau de poisson (Lc 24, 41-43).

- Jn, lui, met en valeur la réalité « incarnée » du Ressuscité, par le biais d'une allusion à ses plaies (cf. Jn 19,34). Pour le quatrième évangile, le Christ de Pâques et le Jésus pré-pascal ne sont qu'une seule et même personne.

Ces récits sont étranges. Comment une personne ressuscitée, que Paul définit comme étant un *sôma pneumatikon*, un corps spirituel (1 Co 15,44-49), transformé par l'Esprit, peut-elle se présenter comme composée de chair et d'os

⁴³ Ces récits sont, en principe, les plus tardifs.

⁴⁴ Voir, entre autres : A.-L. DESCAMPS, *Résurrection de Jésus et « croyable disponible »*. Extrait de *Savoir, Faire, Espérer : les limites de la raison*, Bruxelles - 1986, p. 724.

⁴⁵ Le joli récit de la découverte progressive du Ressuscité par les disciples d'Emmaüs (Lc²⁴,°13-35) appartient à la même veine traditionnelle. Nous sommes, comme lors des récits précédents, à l'époque de la seconde génération chrétienne. Cléopas et son compagnon, en effet, n'appartiennent pas à la génération des Onze. Le fait que les deux compagnons rencontrent les Onze à la fin du récit est un artifice théologique. Lc veut montrer que l'expérience du Ressuscité, faite au temps de l'Eglise, a la même valeur que celle faite par les premiers témoins.

et demander qu'on la touche (Jn 20,27) ? Il est tout aussi difficile d'imaginer qu'un corps spirituel ait gardé les cicatrices de ses souffrances et doive continuer de se nourrir⁴⁶. Il convient de se référer au contexte rédactionnel des récits pour comprendre.

A mesure où le temps s'écoule, la réflexion sur la « nature » du corps du Ressuscité s'est progressivement élaborée⁴⁷. Au point de départ, cette question ne se posait pas. Mais cinquante ans après la mort de Jésus, les évangélistes ont été amenés à situer la foi chrétienne parmi des positions philosophiques et religieuses qui risquaient de la dénaturer.

A l'époque des évangélistes Lc et Jn, la mentalité religieuse populaire pensait que les âmes des condamnés, particulièrement celles des crucifiés, étaient vouées à une errance sans fin, tels des fantômes (cf. Lc 24,37). Les âmes des autres défunts montaient au ciel, tandis que leurs corps se décomposaient en terre. Des philosophies « gnosticisantes », survalorisaient l'esprit des humains par rapport à leurs corps. Elles s'étaient répandues dans le monde gréco-romain où vivaient des chrétiens⁴⁸. C'est dans ce contexte qu'il convient d'interpréter l'insistance portée à la corporéité du Christ ressuscité. Jésus a traversé la mort et est entré définitivement dans le monde transcendant de Dieu avec sa personnalité toute entière, avec toute son histoire ;

B) Les premières « apparitions », elles, se sont déroulées sur un mode plus familier, plus intime, " bon enfant". Nous les lisons en Jn 20,16 et Mt 28,9-10.

- En Jn 20, 16, Marie Madeleine reconnaît le Christ dès que celui-ci prononce son nom, alors qu'elle l'avait d'abord pris pour le jardinier⁴⁹. La parole qui fait sens provoque un sursaut de foi : « *Rabbouni* » !

⁴⁶ Au II^e s., on se demandera si Jésus a digéré le poisson grillé (Lc 24,42) et comment il l'a fait. Les auteurs imaginèrent que les corps ressuscités digéraient grâce à un feu divin qui venait consumer leur nourriture (F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc*, Genève - 2009, p. 467).

⁴⁷ M. DENEKEN, *La foi pascale*, p. 375.

⁴⁸ Ignace d'Antioche écrira plus tard (vers 107) contre les diocètes: "Je sais et je crois que Jésus fut dans sa chair même après sa résurrection ». Tertullien, *Adversus Marcion*, T. III, VIII : « *Si donc on nie sa chair (durant sa vie terrestre), comment affirme-t-on sa mort... Si par la négation de sa chair, on nie ainsi sa mort, on ne laissera pas debout non plus sa résurrection* » (TERTULLIEN, *Contre Marcion*, III, SC 399, éd. R. BRAUN, p. 99).

⁴⁹ La confusion de Marie relève d'une tactique chère à l'évangéliste: la méprise ou le malentendu (exemple. : Jn 3,3-5). Le malentendu provoque généralement un surcroît d'explication par Jésus lui-même, qui fait accéder son interlocuteur à une nouvelle découverte qui correspond au point de vue de la théologie de l'évangéliste. Le fait de ne pas reconnaître le Ressuscité (Mt 28,17 ; Lc 24,31 ; Jn 20,17 ; Jn 21,4) a aussi une portée théologique. Une fois ressuscité, Jésus n'est plus tout à fait identifiable à l'homme historique

Le Maître, ici, ne s'auto-révèle pas. C'est son intérêt pour Marie qui provoque en elle un « retournement ». Dès lors, une fois reconnue, identifiée comme l'une des brebis que le berger connaît par son nom (cf 10,13), Marie découvre Celui qui lui a fait la grâce de la contacter. La clé de la reconnaissance se situe à l'intime de soi, au niveau du cœur.

Le Ressuscité a la liberté de s'offrir comme il veut, et, en même temps, il communique à l'être humain la liberté de réagir comme lui le veut⁵⁰. Ce récit s'apparente à celui de Mt 28,9-10. Mais il ne proviendrait pas du même fond traditionnel, étant donné son originalité. Toutefois, il a « quelque chose du matériau de première main »⁵¹.

- En Mt 28, 9-10, la rencontre du Christ avec les femmes revenant du tombeau, ressemble de près, par son allure "bon enfant", au contact du Ressuscité avec Marie de Magdala. Mt non plus ne donne aucune précision concernant la corporéité du Ressuscité. Il nous dit simplement que Jésus vient à "leur rencontre", démarche comparable à celle du Ressuscité avec Marie de Magdala en Jn 20,14-16. Une fois encore, l'initiative revient au Christ. Il se présente aux femmes sans qu'elles s'y attendent. On notera que, chez Mt, les femmes reconnaissent le Christ sans hésitation apparente, contrairement à Jn 20, 14⁵².

Mt 28, 9-10 et Jn 20,14-16 nous font presque toucher du doigt, ce qu'a pu être la toute première « expérience » des premiers témoins du Ressuscité.

Ces premières « apparitions » ont eu un caractère privé et familier. Au plan phénoménal, on peut supposer qu'elles furent partiellement influencées par la mémoire encore vivante que les premiers témoins avaient gardée de la personnalité du Jésus terrestre, car ni Jn ni Mt ne décrivent l'aspect extérieur du Ressuscité⁵³.

qu'il fut. Désormais, il appartient au monde de Dieu. C'est pourquoi, on ne peut se l'approprier ; il échappe à toute emprise.

⁵⁰ H. URS VON BALTHASAR, *Pâques, le mystère*, p. 250.

⁵¹ C.H. DODD, *La tradition historique du quatrième évangile*, Lectio divina 128, Paris - 1987, p. 196 ; R.E. BROWN, *John*, II, p. 1003. Par contre, Odette MAINVILLE (*Les christophanies du Nouveau Testament*), considérant que la christophanie à Marie Madeleine contient une angélophanie, en déduit que les apparitions aux femmes en général ne sont pas historiques (p.175). Preuve en est, dit-elle (p. 177) que Lc, qui d'habitude accorde une grande importance aux femmes, ne fait mention d'aucune apparition explicite en leur faveur.

⁵² Le fait qu'elles lui étreignent les pieds n'est pas un geste physique. Cette attitude exprime tout le respect et la reconnaissance que les femmes portent au Ressuscité (U. LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus* (Mt 26-28), EKK I/4, Düsseldorf-Zürich - 2002, p. 418-419).

⁵³ Selon A. VERGOTE, "Visions et apparitions. Approche psychologique": *Revue théologique de Louvain*, 22, 1991, p. 223, l'expérience de la présence du Christ vivant et glorifié s'est

Aux yeux des femmes, Jésus a pu être perçu comme ayant mystérieusement traversé la mort et que, s'il survivait, c'était pour se manifester bientôt. A ce stade, il n'était donc pas nécessaire de s'interroger sur le statut du corps du Ressuscité⁵⁴.

Deux mille ans après l'« événement », il est bien difficile de se le représenter. La première apparition du pape François, après son élection, pourrait aider à deviner ce que les femmes en Mt 28,9 ont pressenti. Le simple "*bona sera*" (bonsoir) du pape a suscité un sentiment de paix, de proximité avec le nouvel élu. Son apparition en direct n'avait pas encore été à même de le faire « reconnaître »⁵⁵.

Les récits de Mt 28, 9-10 et de Jn 20,14-16 nous situent au stade le plus ancien de la tradition, face à ce qu'on pourrait appeler le "mur de Planck"⁵⁶ de la genèse de la foi pascale. A l'aval des récits, il y a comme un "x", inexprimable, impossible à identifier. La tradition évangélique a progressivement traduit et développé ce "x" dans les récits d'apparitions « familières » qui ont utilisé la catégorie du « voir » et du parler-entendre⁵⁷.

imposée aux apôtres avec une telle densité de réalité qu'ils ont perçus le Ressuscité comme s'ils le voyaient et l'entendaient en dehors d'eux dans l'extériorité spacieuse.

⁵⁴ A. DESCAMPS, *Résurrection de Jésus et « croyable disponible »*. Extrait de *Savoir, faire, espérer : les limites de la raison*, Bruxelles 1976, p. 724-729, à partir notamment de Ac 1,6 (« ... Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? », défend cette thèse, qu'au départ, Résurrection et Parousie sont quasi concomitantes. Si le ressuscité est vivant, c'est pour instaurer très bientôt son Royaume. « La perspective est courte » (p. 727). Peu à peu, les disciples comprennent que la Parousie est différée. Le Maître est revenu, mais sa vie reste cachée en Dieu et c'est l'Eglise, assistée par l'Esprit du Ressuscité, qui prendra le relais.

⁵⁵ Un autre exemple, davantage proche de Jn 20,16 peut s'inspirer de Jacques Lebreton. Découragé par l'accident qu'il venait de subir, alors qu'il était allongé sur son lit d'hôpital, Jacques fit cette expérience bouleversante de sa rencontre avec le Christ : "*Je ne sais*, disait-il, *s'il portait une robe blanche et une couronne d'épines sur la tête, mais je suis certain d'une chose : sur mon lit d'hôpital, je l'ai rencontré: « Mariam ».*"

⁵⁶ En cosmologie, le « mur de Planck » désigne la limite ultime qui se situe à 10^{-43} secondes après le « Big Bang » d'où a surgi l'expansion de l'univers. Le moment 0, le point de départ, échappe à la recherche scientifique. Comme en astrophysique, l'exégèse des récits d'« apparitions » de Jésus ressuscité se heurte à un « mur » derrière lequel il devient impossible de décrire ce qui s'est concrètement passé. Le stade que nous appelons « B », celui des expériences familières, reflète le premier scénario identifiable après l'expérience inaugurale.

⁵⁷ Si dans l'acte de « voir » il ne s'agit pas simplement d'une « vision » au sens littéral, il en va pour ainsi dire de même pour l'acte d'« écouter ». L'« ouïr » est ouverture existentielle vis-à-vis d'autrui, de la voix amie qu'il comprend et à qui il acquiesce. L'écoute est l'expression d'un « être avec », d'une dépendance, d'un accueil qui conduit à une connaissance de plus

Petit à petit, l'expérience des premiers témoins fut mûrie, partagée entre eux et communiquée par le langage qui l'a objectivée. Au fil du temps, elle s'est ainsi enrichie et a été traduite dans les termes que nous avons situés dans la dernière strate de la tradition⁵⁸.

CONCLUSION

Au plan de l'histoire, c'est l'événement fondateur d'une rencontre personnelle avec le Ressuscité qui doit être déclaré historique, car la résurrection comme telle est transhistorique. Il s'agit d'une réalité qui surgit dans l'histoire, sans se confondre avec elle.

La frontière entre la prétendue objectivité positiviste et l'intention catéchétique des récits évangéliques est difficile à tracer. Les éléments historiques, au sens factuel du terme, sont, à la limite, non repérables⁵⁹. Il existe un domaine de l'indécidable, un « x » indicible. La critique doit alors suspendre son jugement, sous peine de passer à côté de la vérité. P. Ricoeur rappelle qu'il convient d'établir toujours une distanciation entre l'intérieur et l'extérieur d'un texte qui le fixe. Cette distanciation place alors le lecteur sur la voie d'une compréhension du texte comme signe⁶⁰.

Les paroles du Ressuscité proviennent d'une herméneutique fondée sur l'expérience vécue lors des premières rencontres (jours, mois ?). Cette expérience a été mise en corrélation avec des réflexions élaborées à partir de questions survenues dans les milieux chrétiens durant les années qui suivirent Pâques. La tradition évangélique n'a pas hésité à placer les conclusions de ces réflexions dans la bouche du Ressuscité lui-même. Cette herméneutique n'est

en plus profonde (F. MUSSNER, *Le langage de Jean et le Jésus de l'histoire*, Quaestiones Disputatae, Bruges - 1969, p. 36-39).

⁵⁸ Sous A. ci-dessus. « La mémoire est une opération qui conjugue interprétations, ajustements, inventions, compléments, le tout assaisonné d'une manipulation de différentes significations. Tous ces aspects sont présents chaque fois qu'on transmet quelque chose qui concerne le passé. C'est une erreur d'imaginer que la mémoire est purement répétitive » (Adriana DESTRO et Mauro PESCE, *Le récit et l'écriture. Introduction à la lecture des évangiles*, Genève - 2016, p. 69).

⁵⁹ F. VOUGA et J.F. FAVRE, *Pâques ou rien ! La Résurrection au cœur du Nouveau Testament*, Genève - 2010, p. 365-368.

⁵⁷ P. RICOEUR, *L'herméneutique biblique*, Paris - 2001, p. 29-31.

⁵⁸ Jn 20,25 : « Nous avons vu » (*héōrakamen*, un parfait !) n'appartient pas qu'au passé. Il est un « nous » de communion ecclésiale avec le passé fondateur (cf. 1 Jn 1,1).

pas neuve. On la trouve maintes fois dans la plupart des livres de l'Ancien Testament

Si le « noyau dur » des apparitions, se cache derrière ce « x » inexprimable dont nous parlions plus haut, l'essentiel pour le chrétien d'aujourd'hui se situe ailleurs. C'est d'abord à cette parole fondatrice : « *Nous avons vu le Seigneur* » (Jn 20,25), que nous sommes invités à mettre notre confiance. Les apôtres ont été convaincus qu'ils avaient renoué le lien avec Celui qu'ils avaient connu quelques heures auparavant. Nous n'avons d'autre choix que d'accorder, à notre tour, notre foi à leur foi.

B – 4000 LIEGE,
Rue des Prémontrés, 40.
kaefer.jeanphilippe@skynet.be

Jean-Philippe KAEFER
Professeur au Centre de Formation.

Résumé - Si le Christ reste présent dans la mémoire, c'est grâce à l'événement de Pâques. Mais quelle crédibilité peut-on accorder à des récits fondés sur une tradition orale qui a conjugué différentes interprétations ? Les textes invitent le lecteur à établir une distance entre l'écriture et ce qui se trouve en arrière-fond. Conscient que dans les récits de Pâques (tombeau vide et apparitions), les éléments historiques et théologiques sont étroitement liés, cet article prend le risque d'aller à la recherche du « noyau dur » des premières expériences pascales. Il conclut à l'impossibilité de découvrir quel fut le contenu de l'expérience fondatrice, tant au plan du langage qu'au niveau phénoménal. En conséquence, le chrétien d'aujourd'hui est invité à s'approprier cette parole engagée qui fut énoncée à un moment donné de la tradition: « *Nous avons vu le Seigneur* » (Jn 20,25).